

A aucun parti non plus nous ne demandons une abnégation surhumaine. Nous n'exigeons de personne le sacrifice de ses convictions réfléchies, pas plus que celui des devoirs imposés à chacun dans l'ordre de sa vie publique. Mais qu'on nous permette de le dire : des préoccupations exclusives absorbent trop souvent une énergie digne d'un plus noble but. Car enfin, tout n'est pas dit sur le secret de l'avenir, quand on s'est rangé sous un drapeau politique ; les destinées d'un grand peuple ne s'enferment pas dans l'étroite enceinte d'un camp mesuré par des opinions humaines. "Chez un peuple lettré, dit quelque part un philosophe chrétien, une révolution n'est autre chose que la société en travail pour enfanter la vérité." Il y a au moins une consolation et un espoir dans cette parole ; nous ajouterons que dans la fermentation confuse de tant d'opinions, il est certainement permis au chrétien de distinguer une action providentielle qui laisse à tous les éléments contraires le temps de se mêler et de se pénétrer les uns les autres, afin de produire plus tard un tout homogène dont le mystère nous est inconnu, mais dont la religion sera l'agent actif et l'élément créateur.

Aux catholiques il appartient de hâter cette solution dernière des problèmes de l'époque. Nous ne leur demandons pas de descendre sur la place publique avec les passions qui dissolvent, mais avec la charité qui féconde et la foi qui réunit : car dans la foi il y a lumière parce que c'est Dieu qui éclaire ; force, parce que c'est Dieu qui agit ; courage, parce que c'est Dieu qui combat ; grandeur, parce que c'est Dieu qui règne ; gloire enfin, parce que c'est Dieu qui couronne ! Ce que nous demandons, c'est que des intérêts secondaires ne dominent plus la grande cause de Dieu et de la société. Assez de divisions, assez de haines et de luttes entre nous ; ne fatiguons plus l'éternelle patience par les efforts impuissants de nos faiblesses. Souvenons-nous, chacun même au point de vue de nos opinions personnelles, qu'il faut d'abord chercher le règne de Dieu, et que le reste nous sera donné par surcroît pour l'ordre et la prospérité du monde !

Certes, au sein de tous les partis, sous tous les étendards, il y a des hommes de courage et de foi. Que font-ils séparés les uns des autres, dissipant en vains efforts leurs forces individuelles pour des causes que nous ne jugeons pas, mais que Dieu juge dans son éternité, et dont il fera le succès ou la ruine ?

Un lien nous unit tous ; les sociétés et les gouvernements ont une base nécessaire en dehors de laquelle il n'y a que ruines ; retranchons-nous sur ce terrain de la vérité commune. En dehors de tous les partis, et au dessus de leurs préoccupations contraires, essayons de constituer avec tous les hommes de dévouement et de cœur, avec tous les hommes d'intelligence élevée, un parti généreux, un parti large et puissant, qui emprunte sa force à la seule force qui soit restée debout, à la religion, et qui lui rende en retour le tribut d'un respect et d'une fidélité sincères ; un parti vraiment social, un parti catholique enfin, le seul qui puisse être l'expression haute et vraie de tout ce que les autres renferment de convictions profondes, d'intentions pures, de vues sages et fécondes. Là seulement pourra s'opérer la conciliation parce que la seule le sacrifice de soi, de ses opinions, de ses intérêts, peut-être compté comme un mérite et un honneur.

On ne se méprendra pas sur le sens que nous attachons à ce mot de *parti catholique*. Comment supposer en effet qu'on veuille réduire aux misérables proportions d'un parti, l'immense et sainte société de l'Eglise universelle : loin de nous cette coupable pensée ! Nous reconnaissons, comme notre mère et notre souveraine, cette Eglise catholique fondée par Jésus-Christ, et nous croyons qu'à son chef visible et à la hiérarchie des pasteurs, appartient sans partage le gouvernement des âmes et le droit de les diriger dans les voies du salut ; mais nous croyons aussi à son action providentielle et sociale, et nous voulons que les moyens humains, fortifiés par la pensée religieuse, fassent enfin pénétrer un élément de vie dans nos lois, dans nos institutions, dans nos mœurs.

Ce travail est plus digne de la sagesse des législateurs des peuples qu'il ne l'ont cru jusqu'à présent. L'Eglise, en effet, a montré plus d'une fois sa puissance constitutive et vivifiante. Quand les nations étaient croyantes, le clergé respecté suffisait à cette œuvre. Il y suffirait encore ; mais repoussé du monde par une génération sans foi, il s'est renfermé dans le sanctuaire où il a reconquis les hommages de tous. Il ne refuse pas ses lumières, ses conseils, son concours à cette grande œuvre ; mais c'est à nous à soutenir les combats du dehors ; et, par l'union des esprits et des cœurs, par la concentration des forces, à développer l'influence civilisatrice de la foi. Et voilà ce que nous appelons le *parti catholique*.

CORRESPONDANCE.

NOTICE SUR LA CONSÉCRATION DE L'AUTEL ET LA BÉNÉDICTION DE L'ÉGLISE DE ST. CHARLES BORROMÉE DU VILLAGE D'INDUSTRIE.

M. L'ÉDITEUR,

Mercredi, 12 courant, l'évêque de Montréal avait consacré l'autel de l'église de St. Paul avec toute la solennité d'usage ; le soir du même jour le seigneur Joliette envoya son carrosse, traîné par deux chevaux, pour transporter l'évêque au village d'Industrie. Il y arriva vers le coucher du soleil par un très beau temps. Tout le village avait un air de fête et ses habitants

se trouvaient sur la rive principale où passa l'évêque, suivi d'un nombreux cortège.— Ce fut le lendemain qu'eut lieu la bénédiction de l'église.

L'église de St. Charles est bâtie d'après un très-beau plan et des proportions telles, qu'elles rendent cet édifice un des plus élégants du pays. Elle a 110 pieds de long, 32 pieds de haut et 50 pieds de large. Elle a deux rangs de fenêtres, le 2^e rang de moindre dimension sert à éclairer les galeries latérales qui se prolongent jusqu'aux angles des chapelles. Un beau jubé est construit au bas de l'église. Le portail de l'édifice est en pierres de taille exploitées et taillées sur le lieu même. A la suite de l'église et aux murs mitoyens sont bâtis la sacristie et un presbytère à deux étages, de 40 pieds sur 30, ce qui forme 150 pieds de maçonnerie. Les ouvrages doivent se continuer immédiatement, et au mois de mars l'église sera complète ; voûte en plâtre, galeries décorées, bancs du meilleur goût, sanctuaire, etc. On couvre maintenant le clocher en fer blanc : il y a place pour 3 cloches qui ne seront pas attendre long-temps ; j'ai compris qu'elles arriveront dans le cours de l'année. Le presbytère doit être aussi fini au mois de mars. Une ferme, sur laquelle l'église est bâtie, est donnée par le seigneur Joliette pour aider à la subsistance du curé, auquel £100 sont assurés annuellement, outre le casuel, le revenu de la ferme et quelques dîmes.

Quelques minutes après 8 heures, commença la cérémonie qui se fit avec toute la solennité possible, au milieu d'un concours tel qu'au moins un tiers des assistans ne put trouver place dans l'église. Il était plus de onze heures lorsque la consécration de l'autel fut terminée.

M. Quiblier avait été invité pour faire le discours dans cette circonstance. Et quoiqu'il eût accepté l'invitation, une indisposition l'empêcha de s'y rendre. Il manquait donc un sermon pour que cette fête fut des plus complètes. Il fallut qu'un des prêtres présents, M. le grand-vicaire Manseau, montât en chaire et improvisât un discours de circonstance. Le seigneur Joliette, le seul auteur du bel établissement au village d'Industrie méritait la reconnaissance publique : les habitants du village n'ont fourni pour leur église que quelques matériaux bruts, bois rond, pierres, chaux et sable, point ou presque point d'argent. L'orateur les louant sur le zèle, la piété, la générosité démontrés par leur superbe édifice dont la 1^{re} pierre fut bénite le 13 juin et l'église le 13 oct. au bout de 4 mois, s'est arrêté et a repris : "La vérité et la justice demandent de moi dans ce moment quelque chose de plus. Je dois le dire, cet édifice magnifique est le fruit des efforts généreux d'un honorable citoyen bien connu de tout cet auditoire, d'un citoyen dont la grande âme a conçu et réalisé un projet sans précédent et unique dans les fastes de ce pays ; du moins unique quant aux moyens qu'il a employés, unique par la générosité et l'extrême activité qu'il a déployées, unique par l'esprit de bienveillance et de vraie philanthropie qui a présidé cette œuvre admirable ; oui, œuvre admirable que je ne puis louer que faiblement, mais qui sera louée et mieux appréciée par la génération présente et par toutes celles qui la suivront ; elle doit être appréciée surtout par tous les citoyens de cette localité qui en doivent tirer le principal avantage. C'est à eux surtout qu'est imposé le devoir d'une reconnaissance continuelle et ils le rempliront ce devoir par les égards, la franchise et la probité qu'ils apporteront dans leurs rapports à l'avenir avec leur commun bienfaiteur, etc."

Le village d'Industrie contient 400 communians. L'exploitation des bois, les moulins à carder, à foulon, etc. Tout cela, produit par le génie de M. Joliette, doit faire surgir dans cette place une ville à l'avenir. Ce monsieur est comme le père nourricier de toute la population.

Jeudi, 13, le tout s'est terminé par un banquet où une cinquantaine d'amis prirent place.

Village d'Industrie, 18 octobre 1842.

Votre dévoué serviteur,
UN ASSISTANT.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Mardi dernier le révérend M. Phelan, que Mgr. l'évêque de Montréal vient d'élever à la dignité de vicaire-général, partit de cette ville pour se rendre à Bytown où il doit résider. M. Phelan est aussi vic. gén. de Mgr. Gaulin qu'il doit aider dans l'administration de cette partie du diocèse de Kingston. Il est impossible de peindre la douleur de la population irlandaise de cette ville en apprenant le départ de ce monsieur qui avait su se concilier à un très haut degré par sa douceur et son zèle infatigable, l'amour de ses compatriotes. Cette nouvelle inattendue est venue, comme un coup de foudre, les frapper d'une tristesse profonde ; plusieurs jours avant son départ, le parloir du Séminaire était assiégé par une multitude de ces bons irlandais dont l'attachement pour leurs prêtres est vraiment admirable, et qui venaient en pleurant faire leurs adieux à leur pasteur. On aurait dit une nombreuse famille qui va perdre un père chéri. Mardi matin, M. Phelan célébra à 6 heures la messe dans la cathédrale, d'où il devait partir immédiatement par la voiture publique pour se rendre à Lachine et de là à son nouveau poste. Quoiqu'il plût beaucoup, cependant un bon nombre d'Irlandais, hommes et femmes, s'étaient rendus à la cathédrale pour entendre la messe de ce monsieur et aussitôt après, la sacristie s'emplit d'une multitude de ces braves catholiques qui voulaient voir encore une fois celui qu'ils allaient perdre, lui demander sa bénédiction.